

Introduction au numéro « Médiations de l'antiracisme dans la littérature et les arts. Discours, représentations, pratiques »

**Djemaa Maazouzi
Collège Dawson**

Du nécessaire aiguillon antiraciste

Les études qui théorisent le racisme et l'antiracisme dans le contexte français notamment ont montré les diverses frontières et déplacements sociohistoriques de ces notions dans le discours social, dans les mouvements idéologiques, tant dans la sphère militante qu'au niveau de l'institution gouvernementale. On peut définir le racisme comme une « croyance en l'hétérogénéité absolue de l'autre [qui] se manifeste [...] principalement par l'affirmation (implicite ou explicite) de l'essence de l'autre, [ou encore une croyance qui] tend à conserver la différence de l'autre en tant que groupe tout en niant la surgence de l'individu au sein du groupe » (Guillaumin 112). L'antiracisme, quant à lui, peut être caractérisé par le fait qu'il réagit au racisme et interagit avec lui. À l'aune de cette dernière et étroite balise définitoire, l'antiracisme se trouve l'objet de divers faisceaux critiques.

En effet, en dehors d'une option au minimum défensive, au maximum contre-offensive qui le confine dans un positionnement à vocation essentiellement éducative, pédagogique pour se déployer et faire progresser ses valeurs, l'antiracisme ne dispose que de l'antithèse pour mieux asseoir sa thèse. Dès lors, puisque se situant du « bon » côté de l'histoire et des principes (de la Déclaration des droits de l'homme, des humanismes), l'antiracisme est, d'une part, aisé à promouvoir et à soutenir, logique à adopter par les uns et les autres, prompt à servir l'alibi de la bonne conscience de certains gouvernants. D'autre part, placé du côté des évidences, l'antiracisme relève de la position trop facile à camper; cantonné dans la dénonciation, il est simplificateur de situations complexes et perd par là même son crédit, sa pertinence et sa virulence.

Dans certains mouvements anticolonialistes, sociaux, féministes, l'antiracisme peut prendre un visage paternaliste, fraternaliste, maternaliste. Dans d'autres formes militantes, les plus récupérées (et les plus dévoyées) lorsque relayées par les instances médiatiques et étatiques, l'antiracisme se fourvoie du droit à la différence au droit à l'indifférence, piégeant ses propres possibilités d'actions. Dans sa version institutionnalisée, il noie ses revendications de droits à l'égalité dans une dérive moraliste qui les transforme en droit (atrophie) à la tolérance. L'antiracisme s'avère, ainsi, sinon moyen



hypocrite d'ôter aux acteurs antiracistes de la rue leur raison de lutter (car désormais pris en charge officiellement au sein des rouages gouvernementaux), un anesthésiant à la vigilance du racisme systémique ainsi qu'aux discriminations ordinaires. Enfin, considéré à travers les effets pervers qu'ont sur lui les brouillages du différentialisme et de l'assimilationnisme, l'antiracisme est devenu inefficace contre les offensives racistes. Il est même parfois l'agent direct de leur régénération, voire tremplin de nouvelles stigmatisations.

Considéré au prisme de toutes ces limites et instrumentations, l'antiracisme, réaction aux forces de la réaction (littéralement entendues comme celles qui s'opposent au progrès social et visent à rétablir les institutions antérieures), semble disposer de peu de latitude pour inventer, d'insuffisantes manières de se réinventer et d'être offensif en dehors des lieux (communs imposés et circonscrits) du racisme qui le fait exister. Pourtant, force est de constater que lorsque l'antiracisme rappelle son intransigeance quant au respect de la dignité humaine, il fait toujours acte de résistance. Il n'est ainsi pas nécessaire que le racisme frappe pour que l'antiracisme travaille en profondeur pour l'égalité entre les êtres : redonnant à évaluer l'application de ce principe dans tous les actes ordinaires du quotidien ou dans des situations considérées comme extraordinaires; maintenant une conception impérativement exigeante du monde, des sociétés et des rapports entre les êtres et les groupes qui y évoluent; donnant à voir et à entendre l'agentivité des personnes racisées et leur subjectivation politique; générant chez autrui de la réflexion avec de la prise en compte de l'altérité, de la réflexivité; prolongeant, lorsqu'il s'énonce comme tel c'est-à-dire en tiers impliqué, le geste de la solidarité auprès des personnes racisées; invitant au tissage des liens par les partages de subjectivités; provoquant des rencontres inattendues interculturelles, interculturelles, intergénérationnelles; produisant à partir de croisements mémoriels, des positionnements aiguillés par les expériences du passé qui servent à contrer les situations inacceptables du présent...

Aussi conviendra-t-on que si les charges critiques de l'antiracisme peuvent servir de mise en garde contre des travers et des récupérations toujours potentielles, elles ne modifient en rien le fait qu'il demeure nécessaire, en tout temps, dans toute société, pour faire avancer le droit à tout être à la dignité et à la considération (être pris en compte et respecté). Mieux, l'antiracisme, lorsqu'il se dit et se montre ouvertement dans cette urgence de la primauté de la dignité humaine, perturbe une dominante bien-pensance. Il ouvre à nouveaux frais (et dette?) les sens du don, de l'hospitalité, du *care*, du *solidus*. Il éveille des prises de conscience dans des contextes où l'indifférence et le déni participent à la perpétuation, à la reconduction voire à l'accentuation des discriminations. Parce qu'il les désigne, les dénonce et qu'il les juge inacceptables, il remet en question



des modes d'expressions et des savoirs, des modes de vivre et de penser, des manières d'être et de faire. Il propose d'autres adresses à autrui, d'autres définitions des altérités, d'autres voies intersubjectives. Postulant que l'antiracisme participe de l'action, qu'il est toujours un travail à mener contre une inclinaison sociale (collective ou individuelle) à construire ou à choisir une cible (sans ôter à ce phénomène ses ancrages socio-historiques, culturels et politiques précis), nous conviendrons qu'il fait en cela obstacle, qu'il est littéralement résistant : il est force à valeur intensive et contraire qui s'énonce, se montre, est transmise.

Stanley Février : guérilla, infiltration, action, l'œuvre est son effet

Ce numéro d'*Alternative francophone* s'ouvre sur deux œuvres de l'artiste montréalais Stanley Février qui en donnent en quelque sorte le signal de dissonance : les deux images sont celles de moments de ruptures performées qui, par définition et conséquence, font allégorie en montrant autre chose que ce qu'elles disent, un après-coup, tout en permettant la fulgurance de ce qui est capté au présent. Le Musée des beaux-arts de Québec présente ainsi l'artiste et cette pièce qu'il vient d'acquérir cet été 2019¹ :

Stanley Février est un artiste québécois multidisciplinaire établi à Montréal. Avec *cette chair*, il propose un moulage de son corps dans une pose singulière. Presque nu, à la fois fort et serein, il est aussi fragilisé et vulnérable. Sa posture oscille entre la narration d'un drame en train de se produire, la force d'un homme qui se relève et la cambrure d'un sujet martyrisé. Par l'effacement de la couleur de la peau, qui reprend la pâleur de la sculpture antique, cette chair bouscule les systèmes de valeurs qui stigmatisent et maltraitent cette chair, qui s'opposent à elle. Sans l'assujettir, Février présente cette enveloppe corporelle comme épousant un trait de la culture dominante, déplaçant la blancheur pour montrer qu'elle porte le poids de la normalisation.

Rencontré le 28 mai 2019, à la veille de son départ pour plusieurs résidences d'artiste en Europe, Stanley Février revenait précisément sur ce qui pour lui « fait œuvre » :

L'objet en soi n'est rien c'est ce que l'objet me permet de faire qui est œuvre, c'est ça qu'on ne voit pas et c'est ça qui n'est pas exposé, c'est ça, ce qui se

¹ Voir le site web du Musée et la page consacrée à cette acquisition :

[<https://www.mnbaq.org/blogue/2019/07/15/nouvelle-sculpture-de-stanley-fevrier-en-cours-d-acquisition>]

Cette *chair* fait partie de la collection *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous?* du musée :

[<https://www.mnbaq.org/exposition/d-ou-venons-nous-que-sommes-nous-ou-allons-nous-1260>] (pages consultées le 27 décembre 2019)



passé autour. Cette femme qui est venue pleurer qui a vu sa souffrance face à ce qu'elle regardait, c'était ça l'œuvre, de la prendre dans mes bras, la consoler, c'est tout, sans cet outil moi j'aurais pas pu [...].

Pour moi d'un côté, l'œuvre commence avec les gens qui regardent et réagissent, le reste, ce qui est autour, ce sont des artefacts. L'œuvre est ce qui est activé, « agi », par les gens dans ce contexte. D'un autre côté, elle peut être le moment de l'expérience même. Par exemple, aujourd'hui quand je regarde ma sculpture [*cette chair*] qui est exposée², je définis l'œuvre comme la reproduction de l'effet de l'action de tomber, du moment durant lequel moi-même je tombais. Cette expérience-là est l'œuvre, une performance finalement. [...] Je regardais [la vidéo de] ce policier qui tue un Noir dans le dos dans un parc à New York. Je me suis mis dans la même posture que la victime qui tombe, recouvert de silicone dans la coquille de plâtre afin de reproduire cet effet-là et moi-même tomber. Et c'est cette expérience-là qui est l'œuvre. Agenouillé pendant près de deux heures, les mains levées comme ça [geste de Stanley Février], jusqu'à ce que je m'effondre et que je perde connaissance. Je me suis évanoui, c'était ça l'œuvre. Aujourd'hui on a reconstitué cette sculpture-là³ qu'on appelle œuvre, mais l'œuvre c'était cette action, cette performance en 2017. C'est comme le parcours en vélo d'un cycliste, les gens regardent après-coup la carte!

² La présentation de l'exposition collective *Over My Black Body* dans laquelle prenait place *cette chair* à Montréal des 17 mai au 22 juin 2019 :
[<https://www.actualites.uqam.ca/2019/over-my-black-body-galerie-uqam>
<https://galerie.uqam.ca/expositions/over-my-black-body/>] (pages consultées le 27 décembre 2019)

³ *Idem.*





Action de destruction d'archives du MAC (crédit Mike Patten)

Par contraste, comme en écho à la blancheur inversée de la première, la seconde image montre Stanley Février en combinaison noire dans une action symbolique et emblématique, en train de détruire des rapports annuels du Musée d'art contemporain de Montréal. Voici comment l'institution incorpore et présente la démarche de Février une fois acceptée et insérée dans une politique d'ouverture aujourd'hui largement consensuelle⁴ :

L'exposition de l'artiste Stanley Février, *An Invisible Minority* (Artexte, janvier 2018) résultait de son travail de recherche mené dans le cadre de sa maîtrise en arts visuels et médiatiques. En s'intéressant à la composition de la collection permanente du Musée d'art contemporain de Montréal, il a constaté les inégalités en termes de représentation, notamment, des artistes noir-e-s. Le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) compte une seule œuvre d'un artiste québécois noir acquis par achat, Russell T. Gordon, dans la collection permanente composée de 1676 artistes et près de 8000 œuvres acquises au cours des 50 dernières années (Février Stanley, 2016-2017). D'un point de vue institutionnel, force est de constater la sous-représentation des dites « Minorités visibles » et des Autochtones. On note qu'au sein des 24 galeries, membres de l'AGAC, représentant 459 artistes seulement 3 représentés sont autochtones et 3 issus des minorités visibles noires (Estive Filipa, 2016-2017).

⁴ Cf. le site web du Mac :
[<http://mac-i.com/musee.php>] (pages consultées le 27 décembre 2019)

Face à ce constat, Février a créé l'œuvre participative *L'Invisible se Multiplie* grâce à l'obtention de la bourse de création du Conseil des Arts de Longueuil. Le projet vise à rejouer ce qui se donne à voir sur le site web du MAC en déployant une mise en scène mettant en exergue ce biais institutionnel favorisant en son sein « l'élite » blanche masculine occidentale. Il s'agit ici d'établir une certaine démocratie représentative des artistes composant la scène artistique d'Amérique du Nord en transformant cette collection d'œuvres en ligne, à caractère exclusif donc excluant, par celle des artistes invisibilisé.e.s puis que racisé.e.s par une narrative artistique univoque dominante. Ce grand projet de transformation, débuté en 2016-2019, nous a permis de faire l'acquisition de 10 nouvelles œuvres d'artistes d'horizons culturels divers. Cela nous a permis de nous recentrer autour d'une production émergente culturellement diverse, à la faveur d'une récente révision de la politique d'acquisition du musée. Le MAC-I deviendra le musée le plus important exclusivement voué à l'art contemporain au Canada mettant en première place au sein de sa collection permanente les artistes issu.e.s des communautés ethnoculturelles; afin d'établir un équilibre. Cette action lui permettra d'assurer pleinement son rôle de représentant du monde de l'art qui l'entoure en s'adaptant à la réalité du lieu dans lequel il est implanté, à savoir la ville multiethnique de Montréal dont la population est composée de 34 % de minorités invisibles.

Stanley Février s'est fait connaître sur la scène montréalaise avec ce type d'actions qui ne commencent jamais devant des portes grandes ouvertes :

J'essaie de développer cette sorte de guérilla intestinale, au lieu de sortir crier dans la rue, c'est aller dans l'institution, prendre une place et exposer mon idée et montrer cette idée-là, car c'est ce qui change tout, c'est là que le dialogue se crée. Car c'est eux-mêmes qui ont fait le choix. Bien sûr il y a des petites surprises quand ils découvrent « la » chose⁵ ! [...]

Une autre infiltration que j'ai faite s'est passée au Musée des beaux-arts de Montréal, lors de l'exposition dédiée à Napoléon⁶. Quand j'ai visité cette exposition, j'ai vu toute cette splendeur de velours et d'or, mais j'ai noté comment était omis l'épisode de la victoire des Haïtiens sur Napoléon lors de la bataille de Vertières, comment Napoléon avait été vaincu, moment historique où le premier peuple noir a remporté son indépendance, où des empereurs deviennent esclaves et des esclaves empereurs! Nulle part cet événement historique fondamental n'était mentionné dans l'exposition! Alors avec un groupe d'artistes, j'ai créé l'armée indigène, on était plusieurs, on a pris

⁵ Cf. son exposition *America ... en toute impunité* dans cette entrevue accordée à la revue *Urbania* :
[<https://urbania.ca/article/createur-du-mois-stanley-fevrier-1/>] (pages consultées le 27 décembre 2019)

⁶ Cf. les informations sur cette exposition :
[<https://www.mbam.qc.ca/expositions/passees/napoleon/>] (pages consultées le 27 décembre 2019)



en otage l'exposition, on a expliqué la réalité, l'histoire de la résistance contre Napoléon [...]

On a acheté nos billets et on est arrivé dans l'exposition, les gens ont écouté nos explications ils n'étaient pas au courant, ils nous suivaient, on a lu l'Acte d'indépendance d'Haïti devant ce public... Là, on nous a mis dehors, la police est intervenue, etc... Ça c'était un super projet d'infiltration au sein de l'institution pour provoquer des changements et des changements sont intervenus! Le Musée des Beaux-Arts de Québec, le Musée d'Art contemporain ont depuis acquis des œuvres d'artistes noirs... Ils se sont mis à créer une liste, à s'intéresser à ces artistes-là, tout le monde a commencé à montrer qu'il n'y avait pas de racisme voulu, etc. Mais, oui, il faut préciser que ce sont des réalités qui existent et qu'il y avait des consciences qui maintenaient cela, des politiques d'acquisitions qui faisaient certains choix, étaient pensées... Mais voilà, de bonnes volontés se sont manifestées...

Médiations : performances, impasses, écueils

Ce numéro d'*Alternative francophone* sur les médiations de l'antiracisme propose des analyses délicates, périlleuses, courageuses en littérature, au cinéma, au théâtre ainsi que sur des terrains plus hétérogènes et mouvants, qu'il s'agisse de pratiques de mise en scène théorisée militante ou de matériau historique servant l'archive et le récit historiographique telles la photographie et la relation. S'y déploient des réflexions sur les champs français, états-unien, québécois et canadien, haïtien et brésilien qui concernent éminemment notre contemporain, mais aussi ce qui l'a fait et continue à le travailler : ce temps long du passé des sociétés. Colonisation, esclavage, révolutions française et haïtienne y sont évoqués ainsi que l'injonction à l'intégration de l'immigration ou encore le sort de réfugiés successivement chassés de camps d'accueil européens.

Bernabé Wesley, dans son texte, « La dimension sonore de l'écriture dans *Éboueur sur échafaud* d'Abdel Hafed Benotman » montre comment la fiction correspond à « un récit d'enfance volée où prend forme un rapport à la société et à la littérature foncièrement subjectif, dans lequel le lien social se disloque pour faire apparaître l'immédiateté de sa violence et les exclusions dont il se paie. » Dépliant la « babélisation déceptive » à l'oeuvre dans le roman, Wesley fait aussi entendre, dans sa lecture, l'humour et l'ironie du verbe benotmanien. Sophie Wahnich, dans son texte, « Idylle ou lucidité antiraciste, la commune humanité en question », suit cette piste de la haine « comme réplique à l'absence de honte des descendants d'esclavagistes ». L'historienne de la Révolution française examine quelques productions cinématographiques actuelles à la lumière d'un imaginaire social états-unien et « d'un commun entre Europe et Amérique du Nord et même entre France et États-Unis qui produit des



résonnances aidant à voir et à penser d'autres situations présentes par décentrement ». Judith Sribnai, dans son texte, « “Pour instruire leurs filles” : du dépaysement au renouveau dans les écrits de Marie de l'Incarnation », amène à soupeser l'ambivalence, les ambiguïtés, la complexité des pensées, des affects, mais aussi des mondes présentés par l'auteure étudiée. S'appuyant sur la *Relation de 1654* et sur la correspondance de Marie de l'Incarnation, la lecture de Sribnai propose de voir une « résistance du même (le soi “envieilli”), désiré autre (renouvelé, converti, sauvé) » comme étant « aussi ce qui tourmente la rencontre avec les Autochtones qu'il faut convertir ».

Marianne Bessy et Mary Sloan Morris montrent dans leur texte « Representing the Twenty-First Century Migrant Experience: Adam and Fleutiaux's Problematic Empathy » comment deux auteurs, dans deux œuvres singulières, font verser une écriture caractérisée pourtant par un souci de l'autre dans une empathie qui s'apaise, tout en même temps, l'agentivité des personnes sensées en bénéficiant, redonnant ainsi à lire un aspect « exotique post-colonial » dans une relation d'humanisme « pro-migrant ». Christine Douxami, dans « L'invisibilité des acteurs non-blancs dans le théâtre en France : du constat à l'invention de nouvelles stratégies », dresse un panorama des pratiques scéniques à l'épreuve d'une volonté étatique de *diversité* et d'actions militantes politiques de dénonciations d'invisibilisation des Afrodescendants. Douxami place dans son analyse aux miroirs des contextes français historique, intellectuel et militant, un cas édifiant brésilien. Enfin, Alexandre Beaudoin Duquette, dans son texte « *Tout bouge autour de moi* de Dany Laferrière au crible de l'éthique décoloniale de Fritta Caro », entreprend de montrer comment est déconstruit le stéréotype du « pays maudit » que le discours occidental a posé sur Haïti. Non sans rappeler la persistance de la « colonialité des savoirs », Beaudoin Duquette rend opératoires les éléments d'une méthodologie d'abord inventive et basée sur la performance proposée par Helena Martín Franco, une artiste visuelle colombienne établie au Québec.

Ces travaux ne se contentent pas d'hypothèses molles ou d'ébauches hésitantes, mais (s')essaient plutôt, littéralement, tout en prenant le risque de questionnements aporétiques sur des ratages et des impasses, à des lectures attentives, patientes, ambitieuses et rigoureuses. C'est à ce parcours de sentiers rocailloux et difficiles au bout duquel se trouvent des récompenses inattendues de l'effort consenti que convie la lecture de ce numéro.



Bibliographie sélective

- Balibar, Étienne. *Droit de cité : Culture et politique en démocratie*. PUF, 1998. Éditions de l'Aube, 2002.
- , editor. « Le racisme après les races ». *Actuel Marx*, no. 38, 2005.
- , and Wallerstein, Immanuel. *Race, nation, classe : les identités ambiguës*. La Découverte, 1988.
- Barker, Martin. *The New Racism. Conservatives and Ideology of the Tribe*, Londres, Junction Books, 1981.
- Benslama, Fethi, et. al., editors. « La fin des crispations identitaires ». *Revue De(S)Génération*s, no. 5, 2008.
- . « Ruptures sociales. Ruptures raciales ». *Revue Lignes*, no. 21, 2006.
- Bouamama, Saïd, et. al. *Dictionnaire des dominations*, Collectif Manouchian, Syllepse, 2012.
- Brun, Nicolas. « Être des allié.e.s ». *Revue De(S)Génération*s, no. 28, 2017.
- Delphy, Christine. *Classer, dominer: Qui sont les « autres »?*. La Fabrique, 2008.
- Essed, Philomena. *Understanding Everyday Racism, An Interdisciplinarity Theory*. Sage, 1991.
- Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil, 1952.
- Fassin, Didier and Fassin, Éric, editors. *De la question sociale à la question raciale : Représenter la société française*. La Découverte, 2006.
- Guillaumin, Colette. *L'idéologie raciste : Genèse et langage actuel*. 1972. Folio Essais, Gallimard, 2002.
- House, Jim. « Antiracism and Antiracist Discourses in France from 1900 to the Present Day ». 1997. University of Leeds, PhD dissertation.
- Huguet, Jean-Pierre, editor. « Figure, figurants ». *Revue De(S)Génération*s, no. 9, 2009.
- Liauzu, Claude. *Colonisations, migrations, racismes*. Syllepse, 2009.
- Lloyd, Cathie. *Discourses of Antiracism in France*. Aschgate, 1998.
- Mbembe, Achille. *Sortir de la grande nuit : Essai sur l'Afrique décolonisée*. La Découverte, 2010.
- . *Critique de la raison nègre*. La Découverte, 2015.
- Méchoulan, Éric. *Lire avec soin*. Éditions ENS, 2017.
- Memmi, Albert. *Le racisme : Description, définition, traitements*. Gallimard, 1982.
- Noiriel, Gérard. *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIXe-XXe siècles): Discours publics, humiliations privées*. Fayard, 2007.
- Reynaud Paligot, Carole. *La République raciale : Paradigme sociale et idéologie républicaine 1860-1930*. PUF, 2006.
- Rudder, Véronique de, et. al. *L'inégalité raciste - L'universalité républicaine à l'œuvre*. PUF, 2000.
- Sander, Gilman. *The Jew's Body*. Routledge, 1991.



- Taguieff, Pierre-André, editor. *Les moyens d'agir. Face au racisme*, vol. 1, La Découverte, 1991.
- . *Analyses, hypothèses, perspectives. Face au racisme*, vol. 2, La Découverte, 1991.
- Tevanian, Pierre, *La mécanique raciste*. Éditions Dilecta, 2008.
- Todorov, Tzvetan. *Mémoire du mal, tentation du bien*. Robert Laffont, 2000.
- Wieviorka, Michel. *L'espace du racisme*. Seuil, 1991.

